

Marc-Aurèle.—Mais, badines-tu? Quoi! est notre procession aux flambeaux qui te gonfle l'estomac? mais tu t'égaras, mon cher collègue; cette procession là nous vaut de l'or.

François.—Oui, tu as raison; tout le monde se moque de toi et de ta procession, et le plus dur à avaler dans tout ceci c'est que ceux qui te sifflent ne sifflent, et sifflent en même temps Huot; en sorte que nous voilà sifflés tous les trois! ça n'est pas précisément drôle.

Marc-Aurèle.—C'est faux, ce que tu dis là.

François.—Tu as beau dire, c'est vrai. Nous sommes ce matin la fable de l'opinion publique.

Marc-Aurèle.—L'opinion publique! C'est bien moi qui m'en moque de l'opinion publique! Est-ce que tu es assez benêt pour t'imaginer que l'opinion publique est une chose dont il faut s'occuper? Tu es donc bien novice!

François.—Ah! mais, c'est que je ne suis pas aussi façonné comme tu l'es à l'art de se moquer de tout, de ricaner quand il faudrait être sérieux, et de faire le comédien là où d'autres pleureraient!..

Marc-Aurèle.—Tout doux, mon petit, ne fais pas tant de morale, s'il te plaît, et parle-moi de nos affaires.

François.—Et c'est bien de cela que je parle! Ta procession excite une huée universelle, et cela est au point que je n'ose m'aventurer dehors; mes amis me gouaillent sans pitié, tandis que nos ennemis se démenent avec plus de rage que les autres!..

Marc-Aurèle.—Nos ennemis! Et de quels ennemis parles-tu, mon rat? Sommes-nous en temps de guerre par hasard?

François.—Non, pas en temps de guerre, mais j'entends par ennemis tous ceux qui ne se soucient pas du petit comité que M. Cauchon rassemble chaque soir sous ses ailes, tous ceux en un mot qui ne pensent pas comme moi et comme M. Cauchon!..

Marc-Aurèle.—En ce cas, mon bon camarade, je te plains sincèrement, car tu as un nombre d'ennemis égal à celui des habitants qu'il y a dans la cité, ta situation est horriblement périlleuse. Crois-moi, tu n'arriveras jamais au port! Mais je dois te dire, en bon chrétien, que cette façon-là de régarder comme des ennemis nos adversaires politiques, est incomparablement opposée à la charité apostolique, telle que la prêche la sainte église... et que voudrait encore la prêcher le *Journal de Québec*.

François.—Cela se peut, mais tu es exempt, toi, de notre haine, au moins pour le quart d'heure, car M. Cauchon te reçoit parmi les orthodoxes!..

Marc-Aurèle.—Oui, en attendant qu'il me déclare hérétique et relaps, avec mon organe le *National*.

François.—N'importe; profite toujours de ce bon moment. Cauchon sera comme toi, pour toi et avec toi tant qu'il trouvera que tu fais son affaire. Cela suffit pour te porter en route!.. Mais ce qui me taquine et m'ébouriffe, c'est cette maudite procession!.. Je l'ai toujours là, sur le cœur!..

Marc-Aurèle.—J'ai une tendance à croire que tu es fou quand je t'entends parler de notre belle procession comme d'une chose ridicule. Cependant les opinions sont libres, et s'il y en a qui ont l'impudence de représenter sous un faux aspect notre grande démonstration populaire.